

## **Fête du Christ Roi de l'univers 25/26 nov.-23 année-A**

Ek.34,11-12.15-17 ; Ps.22 ; 1Cor.15,20-26.28 ; Mt.25,31-46

### Homélie

P Lazare ROZARI O

Chers frères et sœurs bien aimés,

C'est aujourd'hui le dernier dimanche de l'année liturgique. En ce jour, nous célébrons le Christ Roi de l'univers. La royauté de celui que nous honorons en ce jour n'est pas de ce monde. Ce roi comme un berger qui rassemble son troupeau, un serviteur attentif qui se met au service des plus faibles tout en veillant sur les brebis saines.

Dans la seconde lecture, nous faisons un pas de plus : Saint Paul nous parle du Christ ressuscité, berger de toute humanité, qui veut nous associer tous à sa victoire sur la mort et le péché. Par sa mort et sa résurrection, il a triomphé de toutes les puissances du mal.

L'Évangile de ce jour nous rappelle que la Royauté du Christ est celle du berger qui se consacre à chacune de ses brebis. Il est tellement proche des petits et des exclus qu'il se reconnaît en chacun d'eux. C'est à la manière dont nous les aurons accueillis que nous serons jugés. Le tri sera le résultat du choix que nous aurons fait durant notre vie terrestre. Le Seigneur nous rappellera qu'il était présent dans les plus démunis qui se sont trouvés sur notre route.

En cette période de crise, notre critère ne doit pas être le chacun pour soi mais le partage et la solidarité. Le Royaume de Dieu c'est celui de l'amour et de la fraternité. Le seul critère de séparation qui y subsiste, c'est l'amour des petits. D'un côté, il y aura ceux qui auront aimé et de l'autre ceux qui ne l'auront pas fait.

J'ai eu faim... nous dit Jésus. Oui, bien sûr, chacun pense à la faim matérielle. Des millions d'hommes, de femmes et d'enfants vivent chaque jour avec la faim au ventre. Mais en même temps, nous ne devons pas oublier ceux qui ont faim d'amitié, faim d'être reconnus et considérés, faim de justice et de paix. À travers eux, c'est le Christ qui est là.

J'étais un étranger... Nous pensons tous aux immigrés, aux sans papier. Beaucoup vivent une situation dramatique. Mais il y a d'autres manières de devenir étranger à l'autre. C'est ce qui arrive quand des couples se déchirent, ou encore dans les conflits de voisinage ou sur les lieux de travail. À travers l'étranger, c'est le Seigneur que nous ne savons pas toujours reconnaître. C'est lui que nous accueillons ou que nous rejetons.

J'étais prisonnier... Nous pensons à ceux qui sont en prison à cause de leurs actes ; nous n'oublions pas les otages qui sont retenus loin de chez eux contre leur gré. Mais on peut aussi être prisonniers de diverses autres manières. Beaucoup sont enfermés dans leur réputation. On ne leur laisse aucune chance. D'autres sont prisonniers de l'alcool, de la drogue ou de leurs mauvaises habitudes.

C'est exclusivement sur l'amour que nous serons jugés. Mais ce jugement, ce n'est pas seulement pour plus tard, pour après notre mort. C'est maintenant que nous accueillons ou que nous refusons d'accueillir le Christ. Dieu n'aura pas à juger les hommes. Ils se seront eux-mêmes jugés tout au long de leur vie en accueillant ou en refusant son Royaume d'amour. Dans l'eucharistie, nous apprenons à te reconnaître, Seigneur, dans la Parole et le Pain de Vie. Apprends-nous aussi à te reconnaître dans les pauvres. C'est auprès d'eux que nous sommes renvoyés si nous voulons te rencontrer. Nous te supplions : Toi qui es Lumière, toi qui es l'amour, mets dans nos ténèbres ton Esprit d'Amour. Amen !